



13 Janvier 2013

## *Journée Mondiale du Migrant et du Réfugié*

*Eglise catholique*

# Approche théologique

**L**e thème de cette nouvelle Journée Mondiale évoque immédiatement pour moi des images fortes. La première est une messe vécue en Tanzanie il y a 20 ans. Je venais en voiture dans un village et j'ai eu le sentiment que les gens arrivaient à pied de tous les coins de l'horizon en pèlerinage, pour célébrer ensemble dans la joie ce Jésus qui avait arpenté les chemins de Palestine et qui allait leur redire sa parole de foi et d'espérance.

La deuxième, c'était il y a trois ans au nord du Cameroun. On m'avait demandé de venir accompagner les reliques de Ste Thérèse de Lisieux. Un matin, nous sommes partis en voiture avec le reliquaire. Sur la piste, pendant 20km, j'avais l'impression que personne n'habitait cette savane. Et puis tout à coup, au bout du chemin, là où la piste s'arrêtait, une église nous attendait ... avec 400 personnes à l'intérieur, qui avaient entendu dire que nous allions venir et qui étaient arrivées avant nous, comme les gens qui avaient précédé Jésus sur l'autre rive du lac (Mc 6, 33-34). J'ai senti alors plus fortement combien la foi et l'espérance s'expriment d'abord par les pieds avant de s'exprimer par la parole.

La troisième image, c'était le 15 août dernier. J'étais à Lourdes avec des groupes de personnes ayant vécu de nombreuses galères dans leur vie, autant de français que de migrants. Pour rejoindre la messe de l'Assomption, nous sommes descendus de la Cité St Pierre à travers les rues commerçantes de Lourdes dans une grande parade musicale colorée et joyeuse. Les touristes, les commerçants et les autres pèlerins

étaient tout étonnés de cette marche. Nos amis migrants n'étaient pas en reste pour montrer qu'il y a de la joie à vivre la foi et l'espérance.

Ces trois événements m'ont fait redécouvrir le sens du mot Eglise. Pour les premiers chrétiens qui parlaient grec, c'est le mot *ecclesia*. Il y a le préfixe *ek*, qui signifie le mouvement de sortir, et puis le verbe *ka-leïn*, qui veut dire appeler, lancer un appel. C'est l'appel à sortir de chez soi, pour se rassembler. C'est ce que Dieu a demandé à son peuple en l'appelant à sortir d'Egypte pour se rassembler au désert et découvrir Celui qui l'accompagnerait sur son chemin de vie.

Dans le mot Eglise il y a donc le mot pèlerinage. La foi et l'espérance, c'est un mouvement qui nous fait sortir de chez nous, de nos lits douilletts ou de nos lits d'insomnies, de nos maisons barricadées sur notre clan ou de nos solitudes mortelles. Sortir, nous mettre en marche, répondre à un appel, nous « déplacer » intérieurement dans nos visions et nos opinions, pour découvrir ceux que nous n'attendions pas. Et pour, avec eux, aller à la rencontre de Celui qui a les paroles de la vie éternelle.

En écrivant ces lignes, je me rends compte que ce que j'ai écrit nous est révélé, en fait, par nos amis migrants. C'est bien cela qu'ils ont vécu et qu'ils vivent. Ils sont partis, ils ont répondu à un appel intérieur, dans l'élan d'une foi et d'une espérance pour eux et leurs familles. Ils nous révèlent quelque chose de fondamental au sujet de l'Eglise : être chrétien, être du Christ, c'est entendre cet appel à sortir de chez soi, à

sortir de soi, pour se mettre en marche, en pèlerinage. Comme Abraham. Relisez l'histoire d'Abraham dans le livre de la Genèse : on a vraiment l'impression que son périple est raconté comme un vrai pèlerinage, d'étape en étape, avec toujours cette confiance en la parole de Dieu, dans la foi et l'espérance.

Je vous invite aussi à lire la lettre aux Hébreux, les chapitres 11 à 13. Elle nous parle justement d'Abraham : « Grâce à la foi, Abraham obéit à l'appel de Dieu : il partit vers un pays qui devait lui être donné en héritage. Et il partit sans savoir où il allait. Grâce à la foi, il vint séjourner comme étranger dans la terre promise. C'est dans un campement qu'il vivait. » (Heb 11, 8-9) L'itinéraire d'Abraham n'est-il pas une parabole de celui de beaucoup de nos amis migrants ? En entrant en contact avec eux, en les écoutant nous raconter leur pèlerinage, nous pourrions puiser à la source de leur foi et de leur espérance, pour irriguer notre propre foi et notre espérance.

Plus loin, nous lisons : « Jésus a souffert sa Passion en dehors de l'enceinte de la ville. Eh bien, pour aller à sa rencontre, sortons en dehors de l'enceinte, en portant la même humiliation que lui. » (Heb 13, 12-13) Nous retrouvons la définition de l'Eglise : il nous

faut sortir, pour répondre à un appel de Dieu, mais il ne s'agit pas seulement de nous rassembler dans la joie de nous sentir bien ensemble, il s'agit de sortir pour rejoindre le Christ dans ceux qui vivent les mêmes humiliations que lui. Et nous savons bien qu'un nombre important de nos amis migrants subissent encore aujourd'hui des humiliations. Certains même sont conduits « en dehors de l'enceinte de la ville ».

La démarche de l'Eglise de France Diaconia 2013 va nous aider à découvrir à travers la rencontre des migrants, en particulier des plus démunis d'entre eux, que nous pouvons, grâce à leur témoignage de vie, redécouvrir la confiance dont nous avons besoin au milieu des difficultés de nos communautés chrétiennes. Nous pourrions nous aider les uns les autres, car eux aussi ont besoin de nous, de notre écoute et de notre soutien pour continuer avec nous leur pèlerinage de foi et d'espérance.

*Père Dominique Fontaine*

# Diaconia 2013

Servons la Fraternité !

Depuis deux ans nous sommes entrés dans la démarche de Diaconia 2013, une initiative de l'Eglise de France, qui veut être au service de la charité et de la fraternité. La Journée Mondiale du Migrant et du Réfugié est une bonne occasion pour vivre cette expérience avec nos frères et sœurs venus d'ailleurs. La brochure « A la rencontre du frère venu d'ailleurs » peut être un bon support (Cf. page 19 du dossier).

Dans la démarche de Diaconia 2013, nous sommes à la 3<sup>ème</sup> étape (septembre 2012 - avril 2013) : il s'agit d'aller à la rencontre de l'autre pour approfondir des liens entre le service du frère et nos différentes célébrations :

Pour nous aider à :

- rejoindre ceux qui sont aux marges de la société et loin de l'Eglise
- célébrer la fraternité,
- relier l'engagement social et la vie liturgique de la communauté,
- repérer ensemble comment le service du frère enrichit, modifie et transforme notre manière de célébrer et d'accueillir les plus pauvres.

**Plusieurs outils sont à notre disposition :**

- un DVD du Secours Catholique sur les Tables Ouvertes Paroissiales
- le hors série de Magnificat sur la liturgie
- le CD de Diaconia
- les cahiers de l'Atelier "célébrer la diaconie"
- les bougies de 11 heures
- le hors série La vie
- le hors série Prions en Eglise
- les cartes postales enfants.

*Vous pouvez commander tous ces outils auprès du délégué de Diaconia 2013 de votre diocèse.*



13 Janvier 2013

*Journée Mondiale du Migrant et du Réfugié*

*Eglise catholique*

## Approche Biblique

Cette année, Benoît XVI nous invite à porter sur les migrations un regard inhabituel : il nous propose de les considérer comme un « pèlerinage de foi et d'espérance ». Le mot *pèlerinage* évoque un déplacement - un voyage, une marche - que l'on entreprend pour des motifs religieux. Comment donc peut-il être appliqué à un phénomène - les migrations - qui n'a en soi rien de particulièrement religieux ? Cette question peut alimenter notre réflexion et notre prière en ce jour. Elle était déjà dans le message Jean Paul II 1998 pour la Journée du Migrant et du Réfugié de 1998: «Le phénomène de la mobilité humaine évoque l'image même de l'Eglise, peuple en pèlerinage sur la terre, mais toujours orienté vers la Patrie céleste ».

Ceux d'entre nous qui ne sont pas des migrants, nous avons tendance à considérer la migration comme un phénomène qui nous est extérieur : on vient vers nous. Du coup, le migrant est vu soit comme celui qui vient nous déranger, soit comme celui que notre charité chrétienne nous invite à « aider ». Gêné ou objet d'assistance, comment serait-il un « frère » ? La Bible nous invite à une vraie conversion du regard : si le peuple hébreu est invité à accueillir l'étranger comme un frère, c'est parce qu'il doit se souvenir qu'il a été lui-même étranger au pays d'Egypte. Chaque fois que nous rencontrons « le frère venu d'ailleurs », commençons par nous rappeler que nous sommes nous-mêmes des « pèlerins » en marche vers un « Royaume des cieux » qui est pour nous l'équiva-

lent de ce qu'était la « terre promise » pour le peuple de Dieu.

Un récent texte de l'Eglise, qui traite de « la charité du Christ envers les migrants », nous invite à la même conversion : ce ne sont pas seulement les migrants qui sont en « pèlerinage », mais chaque chrétien ; ceux qui veulent « suivre le Christ » sont invités à « se considérer comme de passage dans ce monde, car « nous n'avons pas ici-bas de cité permanente » (He 13,14). Le croyant est toujours un *pároikos*, un résident temporaire, un hôte, où qu'il se trouve (cf. 1 P 1,1 ; 2,11 ; Jn 17,14-16). C'est pourquoi leur place géographique dans le monde n'est pas de ce fait très importante pour les chrétiens ». Ce texte peut se lire comme un écho moderne d'un très vieux texte, l'épître à Diognète, qui décrit ainsi la vie des chrétiens du 2<sup>ème</sup> siècle : « Ils résident chacun dans sa propre patrie, mais comme des étrangers domiciliés. Ils s'acquittent de tous leurs devoirs de citoyens, et supportent toutes les charges comme des étrangers. Toute terre étrangère leur est une patrie et toute patrie une terre étrangère. »

Les textes que propose la liturgie de ce dimanche, même s'ils n'évoquent pas directement cette condition du chrétien pèlerinant sur cette terre, portent sur cette condition une lumière qui peut éclairer la prière de nos communautés paroissiales.

Dans la première lecture, le prophète Isaïe nous parle d'une route qu'il faut tracer à travers le désert, à travers les montagnes et les ravins, au prix d'im-

portants travaux. Une route importante, visiblement, mais pour qui faut-il la tracer ? Pour faciliter un nouvel exode vers une terre meilleure ? Pour rendre plus confortable le pèlerinage du peuple vers quelque ville sainte ? Non. Cette fois, ce n'est pas le peuple qui doit se mettre en mouvement ; c'est Dieu qui vient ! Il vient, non pour dominer ou opprimer, mais pour prendre soin de son peuple, comme un berger de son troupeau. La voilà, la surprenante nouveauté : Dieu, Lui aussi, est en mouvement. Il vient au devant de nous pour nous délivrer de tout ce qui nous empêche d'être libres, de tout ce qui fait obstacle à la fraternité.

Et voilà que nous retrouvons « Il vient » dans l'Évangile: c'est ainsi que Jean le Baptiste annonce au « peuple en attente » la venue prochaine de Jésus. Une fois encore, c'est Dieu qui se met en mouvement vers nous : en Jésus, il se rend proche. Décidément, il y a bien du mouvement dans la Bible !

Pèlerinage de l'homme vers Dieu. Pèlerinage de Dieu vers l'homme... Comment le baptisé, qui a reçu l'Esprit dont on ne sait « ni d'où il vient ni où il va » pourrait-il sacraliser quelque lieu, quelque terre que ce soit ? Pour le peuple de ceux qui ont été « renouvelés dans l'Esprit saint », il n'y a d'autre « sacré » que l'Homme, tout homme, d'où qu'il vienne, dont la dignité doit être respectée sans condition. Pèlerin, sédentaire, migrant, réfugié, accueillant : chacun est également aimé de Dieu ; chacun est invité à la conversion qui lui fait considérer tout autre comme un « frère ».

*Christian Mellon  
Jésuite  
Centre de recherche et d'action sociales –  
Saint-Denis*

*Accueillis ou accueillants, nous sommes en marche vers une humanité commune. Nous sommes invités à changer de regard sur l'autre différent. Pour soutenir notre échange voilà quelques questions qui pourraient nous aider :*

**Personnellement est-ce que je suis allé dans un pays étranger ? Qu'est-ce qui m'a le plus marqué ?**

**Est-ce que cela m'a permis de changer de regard sur les personnes, sur une réalité ?**

**M'est-il arrivé de faire un déplacement intérieur sur ma manière de regarder notre société, notre monde ?**



13 Janvier 2013

*Journée Mondiale du Migrant et du Réfugié*

*Eglise catholique*

## Comprendre la réalité migratoire

*Comprendre les migrations comme une réalité incontournable à l'échelle planétaire.*

Malgré les verrouillages administratifs et les murs érigés aux frontières d'Etats du Nord (Europe, Amériques...), la quasi-totalité des régions du monde est concernée par des flux migratoires. Dans la nouvelle édition de l'Atlas mondial des migrations, Catherine Wihtol de Wenden étudie un certain nombre de facteurs qui montrent que ce phénomène reste incontournable.. Elle présente notre planète comme un grand village... \*

Avec la mondialisation, ces flux migratoires ont pris de nouvelles formes à partir des années 1980. De nouveaux types de migrants sont partis des zones géographiques qui n'étaient pas ordinairement répertoriées. (Asie centrale et orientale, Europe de l'Est, Afrique centrale...). Ils passent par des pays dits de transit, avant d'arriver dans des pays dits d'accueil..

Ces nouveaux migrants sont au départ touristes, migrants économiques ou demandeurs d'asile. D'autres raisons qui justifient les déplacements de populations sont les crises politiques (les conflits armés, la transition maghrébine), les bouleversements climatiques qui entraînent sécheresse et appauvrissement des sols.

Ces hommes et femmes deviennent par la suite des acteurs à part entière des relations internationales dans les pays d'accueil, bénéficiant par exemple de la double nationalité, du droit du sol ou du sang... A ce titre, ils partagent l'espace citoyen avec les autochtones, participant ainsi à l'essor culturel, économique et même politique en dépit des restrictions juridiques ou administratives appliquées dans leur cas. En revanche, ceux qui n'ont pas obtenu le moindre statut deviennent des « sans papiers ». Quoi qu'il en soit, ces migrants, s'ils ne sont pas souvent redoutés par les habitants qu'ils trouvent sur place (pression idéologique de certaines pratiques politiques), deviennent, aux yeux de Catherine Wihtol de Wenden, une réalité comparable à un bien public au regard d'une part, du contexte actuel du vieillissement qui frappe par exemple l'Europe, la Russie et le Japon et d'autre part, des pénuries de mains d'œuvre dans les secteurs qualifiés et non qualifiés.\*\*

On constate donc que les progrès de la mondialisation (moyens de transport, économie du passage, développement des multimédias et de l'information, généralisation de la détention des passeports, des réseaux transnationaux économiques, culturels, matrimoniaux et religieux) facilitent la mobilité des hommes sur

notre planète au point qu'à l'heure actuelle, on estime à plus ou moins 200 millions de migrants toutes catégories confondues, qui représentent 3% de la population mondiale estimée à 6 milliards d'habitants.

L'Europe des 27 qui compte 490 millions d'habitants dont plus de 25 millions d'étrangers est devenue, depuis les années 1980, l'une des premières terres d'immigration du monde. On remarque une situation très contrastée de la présence des migrants dans cet espace. Par exemple le Luxembourg a 40 % d'étrangers et la Suisse 20 %, l'Autriche et la Belgique 10 %, alors que la Finlande et la Hongrie comptent à peine 2 %.

En août 2012, l'Insee établit que la population étrangère et immigrée en France par sexe et en âge s'élevait respectivement à 5,9 et 8,4 % en 2009. Deux sur dix y vivent depuis quarante ans au moins et trois sur dix sont arrivés il y a moins de dix ans. Les descendants directs d'immigrés représentent 11 % de la population en France métropolitaine ; la moitié ont entre 18 et 50 ans, et parmi eux, un sur deux a un seul parent immigré. Mais, c'est sans compter avec certaines législations qui fragilisent les droits de ces étrangers. Malgré tout cela, les mouvements migratoires semblent connaître d'autres contours inédits.

On observe encore par exemple que l'Italie, l'Espagne, le Portugal et la Grèce sont devenus des pays d'immigration de leurs voisins Albains, Tunisiens, Bulgares, Marocains...

Les Européens eux-mêmes n'échappent pas à ces mouvements de déplacement : 5 millions à circuler pour s'installer et travailler dans un autre pays de l'Union que le leur. Par ailleurs, le nombre de nouveaux migrants européens (Polonais, Roumains, Bulgares) a augmenté depuis 2005, lors de l'entrée de dix nouveaux pays membres.

Si l'on jette un coup d'œil aux Etats-Unis, au Canada et en Australie, on assiste ces derniers temps à une croissance de la migration plutôt asiatique et latino-américaine (le passage des Mexicains vers les USA constitue le plus important mouvement de population de la planète). En Amérique latine, c'est une forme de migration interne (Brésil) et internationale (Colombiens, Péruviens, Argentins et Mexicains).

Comme on vient de le constater, la mondialisation des flux migratoires est une réalité in-

contournable dans le monde d'aujourd'hui. Cette réalité est là, face aux barrières que certaines politiques tentent d'ériger à leurs frontières. Elle est incontestablement facteur d'échanges économiques et culturels et élément sous-jacent d'un « vivre ensemble », au point que migration et développement semblent étroitement liés. Le droit à la mobilité est réellement le vécu de l'article 13 point 2 de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme qui stipule que toute personne a le droit de quitter tout pays, y compris le sien, et de revenir dans son pays...

Au-delà de ces analyses scientifiques sur les aspects sociologiques des mouvements migratoires, nous voulons, du point de vue de la Pastorale des Migrants, comprendre les mouvements migratoires comme pèlerinage des peuples où l'homme s'engage « à la recherche de soi ».

C'est en allant vers l'autre, et donc, en rencontrant l'autre qu'on se découvre soi-même ; qu'on découvre sa propre identité et l'essentiel de ses propres valeurs.

C'est en découvrant l'autre et ses valeurs qu'on réalise les merveilles de la diversité qui se retrouve en une seule humanité.

Cette merveille n'étant pas le fruit du hasard, elle conduit intimement à la question du sens et de la signification de l'existence humaine. Si la recherche de soi a pour but de se découvrir, de découvrir ses limites et ses possibilités pour une réalisation personnelle (épanouissement, progrès, perfectibilité), cela renvoie forcément, pour nous croyants, à la présence et la magnificence de Dieu créateur de l'univers. Pour nous catholiques, notre Seigneur Dieu, devenu homme en Jésus-Christ, nous accompagne tous les jours dans notre pèlerinage terrestre.

**Jules NGUBU**

---

*\*/ Catherine Wihtol de Wenden, Atlas mondial de Migrations. Réguler ou réprimer... gouverner. Nouvelle édition, Paris, Autrement, 2009.*

*\*\*/ Ibidem, Atlas des migrations dans le monde. Réfugiés ou migrants volontaires, Paris, Autrement, 2005.*